

RIVISTA DI STUDI BIZANTINI E NEOELLENICI, N. S., 43, 2006. Roma, 2007 (Ricordo di Lidia Perria, II), 299 p.

Dédié à la mémoire de la regrettée Lidia Perria, ce volume contient un florilège d'études de bonne qualité, dont la série est ouverte par les *Libri per i monaci. Segni e immagini di comunanza monastica nel mondo bizantino* (p. 3–19), un sujet d'histoire de l'art dû à Antonio Iacobini, accompagné de très belles reproductions en couleurs. Giuseppe De Gregorio et Otto Kresten, *Ephetos – « in diesem Jahr »*. *Zur Datierung des Bulgarenfeldzugs des Kaisers Konstantinos IV. (Sommer/Herbst 680)* (p. 21–56), tout en partant d'une analyse paléographique et diplomatique des Actes du VI<sup>e</sup> concile œcuménique ou « concilium universale Constantinopolitanum tertium » (680–681), arrivent à la conclusion que « la date » de la campagne byzantine contre les Bulgares est 680, en reprenant ainsi la discussion concernant les débuts du Premier État bulgare, amorcée par l'étude de Jordan Trifonov, publiée dans « Izvestija na Istoričeskoto Družestvo v Sofija », 11–12, 1931–1932, p. 199–215.

Dirk Krausmüller, *The Identity, the Cult and the Hagiographical Dossier of Andrew « in Crisi »* (p. 57–86), se penche sur les néo-martyrs, réels ou fictifs, de l'époque iconoclaste, ainsi que sur l'essor de leur culte dans la période suivante. Après *Un antico manoscritto innografico di origine orientale: il Sin. Gr. 824* (p. 87–136) de Donatella Bucca et les *Note filologiche al « Logos basilikos » di Cecaumeno* (p. 137–141) de Maria Dora Spadaro, Alexander Sideras s'arrête sur *Ein unedierter Brief des Gregorios Antiochos an Demetrios Tornikes (Brief III)* (p. 143–163), lettre qui date de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, et dont le texte est suivi par sa traduction allemande, avec des commentaires. Dans *Postilla ad un articolo recente (sul perduto mosaico della chiesa palermitana di S. Giorgio « de Balatis »)* (p. 165–175), Mario Re cherche à refaire le texte d'une inscription grecque perdue de la dite église de Palerme, qui date probablement du temps de Roger II, en se basant sur les notes manuscrites laissées par deux érudits du XVIII<sup>e</sup> siècle, Antonino Mongitore et Onofrio Manganante. L'étude fait suite à une autre, publiée par le même auteur dans le précédent numéro de la revue, p. 163–201.

La plus ample contribution du volume porte sur les *Manoscritti cartacei del fondo del S. Salvatore. Proposte di datazione* (p. 177–259), où Maria Teresa Rodriguez essaie de dater les manuscrits grecs, de caractère liturgique en écrasante majorité, du fonds de San Salvatore di Messina, en accordant une attention spéciale aux filigranes. Paolo Cesaretti met en relief Byzance en tant que source d'inspiration pour les poètes modernes (Hölderlin, Verlaine, et surtout William Butler Yeats, dont la poésie « Sailing to Byzantium » avait été remarquée par Chiara Pertusi dans le volume mémorial dédié à son père, Agostino Pertusi, *Bisanzio e i Turchi nella cultura del Rinascimento e del Barocco. Tre saggi di Agostino Pertusi*, Milano, 2004). L'essai de Cesaretti clôt le volume avec un titre assez suggestif, *Gong dalla cattedrale* (p. 261–296).

*Tudor Teoteoi*

*The Romanian Principalities and the Holy Places Along the Centuries*, Papers of the Symposium held in Bucharest, 15–18 October 2006, edited by Emanoil BĂBUȘ, Ioan MOLDOVEANU, Adrian MARINESCU, București, Editura Sofia, 2007, 222 p. + 18 Illustrations

Entamée par Nicolae Iorga, l'étude des relations des Pays Roumains avec la Sainte Montagne a été reprise par le Père Th. Bodogae et continuée, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment par Petre Ș. Năsturel et, plus récemment, par le Père Ioan Moldoveanu, qui est aussi l'un des éditeurs du présent volume. Il s'agit des Actes d'un Symposium organisé à la Faculté de Théologie de Bucarest, sous l'égide du Patriarcat Roumain, portant notamment sur les rapports des Principautés Roumaines avec le Mont Athos et, à titre exceptionnel, avec les Patriarcats orientaux.

Les contributions sont de valeur et de portée inégales. Nous retenons deux études fondées sur l'analyse paléographique des documents : Vera Tchentsova souligne, à travers l'examen des documents grecs conservés dans les archives de Moscou, l'importance des métriques roumains du

Mont Athos et des Patriarcats orientaux dans les relations de la Russie avec l'Orient chrétien (p. 157–174), et Georgios Papaefthimiou étudie l'école grecque de calligraphie formée autour de Luc de Chypre, évêque de Buzău et métropolitain de la Valachie (1603–1629), connu également pour ses missions diplomatiques au service de Michel le Brave (p. 123–143). Florin Marinescu dresse une liste provisoire des métriques roumains du monastère de Vatopedi (p. 44–48) et résume, dans l'attente d'une édition future, une quarantaine de documents roumains provenant de la Bibliothèque du Patriarcat d'Alexandrie qui enrichissent nos connaissances sur les relations du Patriarcat avec les Pays Roumains (p. 199–202).

Signalons aussi les contributions de Tudor Teoteoi, plaidant en faveur de l'origine romaine et byzantine de certains éléments du cérémoniel d'intronisation des voievodes roumains rapporté par Paul d'Alep (p. 177–196), et de Dan I. Mureșan, portant sur le Mont Athos tel que l'ont vu et décrit les voyageurs des XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles (p. 81–121). Des compléments ou des précisions utiles sont également apportés par le Père I. Moldoveanu (p. 53–68) et par Nikolaos Mertzimekis, ce dernier sur les rapports du monastère Zographou avec la Moldavie (p. 69–79). Enfin, Petre Ș. Năsturel fait part aux lecteurs de ses réflexions et de ses notes de lecture sur le thème de ce colloque, thème qui est resté au cœur de ses recherches depuis plus d'un demi-siècle (p. 13–21).

Nous achevons ce survol rapide en mentionnant que la bibliographie des relations des Pays Roumains avec le Mont Athos s'est enrichie ces dernières années avec une série de contributions relatives aux rapports avec le monastère de Chilandar, signées respectivement par Boško Bojović, seul (dans *Închinare lui P.Ș. Năsturel*, Brăila, 2003, p. 141–149, et dans *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe Centrale et Orientale*, Bucarest, 2007, p. 105–134) ou en collaboration avec Petre Ș. Năsturel (RESEE, 41, 2003, p. 149–175), et par Radu G. Păun (RESEE, 46, 2008, p. 151–164).

Andrei Timotin

V.V. MUNTEAN (éd.), *În memoria lui Alexandru Elian*, Arhiepiscopia Timișoarei, 2008, 519 p.

Par le décès du professeur Alexandru Elian, survenu le 8 janvier 1998, nous avons perdu un grand savant, historien de Byzance et de son héritage culturel, particulièrement attaché à l'étude de la théologie orthodoxe et de l'histoire ecclésiastique. A l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, on nous offre un volume qui réunit une trentaine d'hommages et de recherches sur des thèmes que le défunt avait fait siens, ainsi que le texte inédit de sa traduction d'*Œdipe roi* en roumain. Par les soins du même éditeur, le Père Vasile Muntean, un premier recueil posthume avait déjà paru en 2003 (Trinitas, Jassy), où l'on retrouve les principales contributions d'Elian. De son œuvre tout entière consacrée à la tradition byzantine dans les pays roumains on a retenu alors quelques uns des points forts autour desquels elle s'articule : les rapports des Principautés avec le Patriarcat de Constantinople et avec le mont Athos, les écrits rédigés ou traduits par Dosithée de Moldavie, les efforts d'Anthime l'Ibère de défendre l'autonomie du siège métropolitain d'Hongrovalachie et d'insurger les Valaques contre la domination ottomane, la présence d'auteurs grecs et de leurs manuscrits à Bucarest ou à Jassy au temps des Phanariotes et, de surcroît, des réflexions sur Eminescu et Iorga. Maintenant, les auteurs sont d'anciens collègues ou disciples du maître disparu. On ne saurait commenter ici tous les articles, dont un certain nombre exigeraient les connaissances d'un théologien. D'ailleurs, les pages liminaires sont dues à deux prélats, Leurs Grandeurs le métropolitain du Banat et l'archevêque de Cluj.

Le volume comprend trois séries d'études : Byzantina, metabyzantina – théologie – histoire roumaine. La première de ces branches est illustrée par l'article de Șerban Papacostea « Byzance et la mer Noire, la fin d'une hégémonie », celui de Ștefan Andreescu « Un titre byzantin insolite : „despote de la mer Noire” » et celui de Petre Guran « Autonomie ecclésiastique et grâce épiscopale au XV<sup>e</sup> siècle ». Nicolae-Șerban Tanașoca s'occupe d'un problème de philologie et d'histoire byzantine, les mots latins chez les auteurs byzantins des VI<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles. Ecaterina Petrescu étudie la fiscalité en Morée franque à travers les obligations des vilains (c'est un fragment de la thèse de doctorat qui vient d'être brillamment soutenue à la Sorbonne). Les rapports de la Moldavie avec le Patriarcat de